

Gustav Mahler (1860-1911)

La symphonie du Juif errant

S'il fallait trouver un seul personnage qui cristallise les caractéristiques des Juifs de Vienne à l'aube du XXe siècle, ce pourrait être Gustav Mahler. Son parcours rejoint en effet, par de nombreuses similitudes, ceux des artistes et intellectuels que nous avons évoqués depuis le début de cette série. Naissance dans une « lointaine » province de l'empire, salut par l'art, désir d'assimilation, conversion au catholicisme, désillusion à l'égard d'un empire corrompu, volonté de pureté et rencontre intime avec la nature, carrière artistique entravée par l'antisémitisme ambiant, et *last but not least*, un exil à New York, point d'orgue d'une vie marquée par un exil absolu.

Quoi de plus probant que les propres mots de Mahler sur ce sentiment d'exclusion : « C'est à un triple titre que je suis un déraciné : en tant que Bohémien parmi les Autrichiens, Autrichien parmi les Allemands et Juif ailleurs. Partout je suis un intrus, ma présence n'est "désirable" nulle part. »

Né le 7 juillet 1860 loin de Vienne, en Bohême, Gustav Mahler est le second des douze enfants d'une jeune femme bien née, mais chétive et donc difficile à marier, et de Bernhard Mahler, un aubergiste, marchand de liqueurs. L'enfance de Gustav est triste, sinon sinistre, marquée par les morts prématurées de la moitié de ses frères et sœurs et par la mésentente conjugale, assortie de violences matrimoniales à répétition. Si le père Mahler apparaît aux yeux de certains comme une brute épaisse, quelques faits viennent tempérer le manichéisme de ce jugement. Frustré de n'avoir pu étudier, le père du garçonnet lit, sur sa charrette de livraison, les philosophes français et, dès qu'il s'aperçoit des talents musicaux de son fils, qui pianote chez ses grands-parents maternels, il l'encourage dans cette voie, conscient que c'est peut-être la seule qui permettra, à son fils, et à son nom, de sortir de leur condition. Car si, l'année même, de la naissance de Mahler, les décrets impériaux offrent enfin une protection légale aux Juifs, l'avenir en montrera malheureusement les limites.

Vienne, Terre promise

Dès six ans, Gustav étudie le piano. Dans la petite ville d'Iglau où il habite, la musique offre une échappatoire à la lourde atmosphère familiale. Les sonneries de clairon et les marches militaires de la caserne toute proche, comme la musique populaire de Bohême, résonnent comme une invite aux oreilles du petit garçon ; deux sources d'inspiration qui ne le quitteront plus .

Pour un Juif doué et ambitieux, de culture allemande et d'origine tchèque ou slovène, il n'y avait qu'une seule possibilité de faire carrière : s'émanciper, en tant qu'Allemand, dans un milieu de culture étrangère (dans le cas de Mahler : la Bohême), avant de pouvoir s'assimiler à Vienne comme Juif. C'est le même parcours que suivirent Freud et Guido Adler, tous deux originaires de Moravie.

L'identification à la culture allemande passe d'abord chez Mahler, comme chez beaucoup d'autres, par la défense d'un nationalisme allemand dont il ne perçoit pas encore les terribles conséquences. S'il abandonnera progressivement ces théories pour un socialisme de coeur, ce sont surtout les questions musicales et esthétiques qui préoccupent le jeune homme.

En 1875, il a quinze ans et son père l'emmène chez Julius Epstein, schubertien et professeur parmi les plus réputés du Conservatoire de Vienne. Epstein refuse de les recevoir mais, après avoir été intrigué par le visage du jeune homme, l'invite à s'asseoir au piano. Après quelques minutes, le professeur se tourne vers Bernhard Mahler et lui dit : « Votre fils est né

musicien ! ». Gustave peut donc s'inscrire au Conservatoire de Vienne, « ville de l'espoir, porte du temple des Muses, la Terre promise » comme il l'écrira plus tard à un mécène.

Duel autour de Brahms et de Wagner

Mahler arrive à Vienne en pleine bataille musicale entre les partisans du vieux Brahms et ceux de Wagner. Prudent ou fin tacticien, il réussit à évoluer dans le monde musical sans prendre parti, se déclarant respectueux à l'égard du premier et admirateur du second. Parallèlement à ses études de piano, d'harmonie et de composition, Mahler suit les cours de philosophie et d'histoire de l'art à l'Université, ainsi qu'une formation à la théorie musicale, donnée par Anton Bruckner, qui deviendra son protecteur et ami. Dans le sérail du Conservatoire, il en a d'autres, qui se manifesteront le moment venu.

En 1880, Mahler termine ses études mais n'obtient pas le prix de composition. Comme ce n'est pas un pianiste virtuose, la seule carrière qui s'offre à lui est celle de chef d'orchestre. Dès ce moment, toute sa vie va balancer entre ces deux pôles : la direction d'orchestre, pour assurer le quotidien, et la composition, pour satisfaire ses ambitions musicales personnelles. Son premier poste, il l'obtient à Laibach (aujourd'hui Ljubljana), en Slovénie, dans un petit théâtre qui programme opéras et opérettes. Après une visite à Bayreuth, centre du culte wagnérien, il trouve à Cassel un nouveau job, en Allemagne cette fois. Mais l'échec de sa relation avec la soprano Johanna Richter le plonge dans une sombre affliction ; il compose quelques lieder qu'il intégrera plus tard à sa première symphonie. Maître de chapelle à Prague en 1885, il y acquiert une solide réputation après avoir monté Wagner, Mozart, Gluck et la 9^{ème} de Beethoven. Puis survient sa dispute avec Angelo Neumann, le directeur de l'établissement grâce auquel il avait obtenu le poste ; le musicien, toujours célibataire, part pour deux ans à Leipzig, ville natale de Bach et Wagner. Peu de temps après son installation, il est contacté par le petit-fils de Weber qui lui demande de terminer une œuvre de son grand-père, « Die drei Pintos ». Mahler l'achèvera, le dirigera et deviendra célèbre.

Mariage d'amour et conversion de raison

A Leipzig, le caractère impérieux de Mahler provoque de nouvelles discordes ; il s'en va, une nouvelle fois, heureux d'avoir obtenu le poste très convoité de directeur de l'opéra de Budapest. Nous sommes en 1889, et il n'a pas encore trente ans. Il y dirige Wagner en langue hongroise, pour le plus grand bonheur d'un public charmé et averti. Porté par son succès, le compositeur se risque à proposer l'exécution de sa première symphonie, sous-titrée « Titan ». C'est un échec dont il se souviendra. Néanmoins, à son nouveau poste, chef d'orchestre à l'opéra de Hambourg, la seconde ville d'Allemagne, Mahler gagne l'admiration de ses pairs, comme Tchaïkovski et Massenet. Mais pour le compositeur, impossible de concilier dans le même temps ses deux activités ; alors l'été, il se retire à la campagne près de Salzbourg pour écrire sa musique. Pendant les six années qu'il restera à Hambourg, Mahler composera ses 2^{ème} et 3^{ème} symphonies, ainsi que la plupart de ses *Wunderhorn Lieder*. A Berlin, en 1895, sa symphonie n°2 est exécutée pour la première fois : le succès est au rendez-vous et le compositeur, désormais, incontournable.

Dans la foulée, en 1897, grâce entre autres à l'appui de Brahms, Gustav Mahler est consacré directeur artistique de l'opéra de Vienne ; il y restera 10 ans. Ce n'est pas un hasard si la même année Mahler se convertit au catholicisme. Il suffit de dire que, depuis 1895, Vienne est la première municipalité à avoir élu à sa tête un homme ouvertement antisémite pour en saisir les conséquences sur l'emploi dans l'administration, l'armée, l'enseignement officiel et, partant, à l'opéra, institution viennoise par excellence. En tant que directeur de l'Opéra impérial, Mahler occupe dans l'univers culturel de Vienne l'un des postes les plus prestigieux. A ce titre, il fréquente le fameux salon de Bertha Zuckerland, creuset de la Sécession, où il

rencontre tous ceux qui bouleversent l'art bourgeois, Klimt et Schoenberg entre autres. C'est là qu'il fait la connaissance de la belle et raffinée Alma Schindler, qui deviendra sa femme en 1902.

Chant du cygne à Hambourg

Elève de von Zemlinski, comme Schoenberg, Alma est musicienne et compositeur. Mahler ne peut supporter cette situation et lui demande de ne plus composer ! Cet interdit, qu'Alma respectera, provoquera de nombreuses crises dans le ménage. Au point qu'Alma emmènera Gustave chez Freud pour une analyse expresse. Au-delà de ces problèmes conjugaux, il ne fait aucun doute que son union avec Alma, et les deux filles qu'elle lui donne, offrent au musicien une sérénité intérieure qu'il n'a jamais connue. Mahler compose ses 4^e, 5^e, 6^e, 7^e et 8^e symphonies ainsi que *Chants pour des enfants morts*. Il voyage et s'impose en Allemagne et en Hollande. Ce dernier pays ne l'oubliera pas ; le compositeur continuera d'y être joué lorsque que dans les autres régions d'Europe, il tombera aux oubliettes jusque dans les années 1960.

A Vienne, jusque 1907, le travail de Mahler est apprécié par les uns, et de plus en plus dénigré par d'autres. Sur le plan musical, certains n'apprécient pas, par exemple, qu'il décide de faire jouer les partitions dans leur intégralité, alors que jusqu'à son arrivée, les œuvres étaient souvent amputées. Sur le plan personnel, son caractère inflexible, ses fréquents séjours à Salzbourg, et surtout ses origines juives, sont bientôt montés en épingle par une clique d'ennemis qui parvient à ses fins : Mahler quitte Vienne et s'exile à New York. Il y dirigera successivement le *Metropolitan* puis le *New York Philharmonic Orchestra*.

En 1910, sa huitième symphonie, dédiée à Alma, est jouée par deux fois à Munich. Plus de mille exécutants font vibrer le public : Mahler remporte, à 50 ans, le plus grand succès de sa carrière. A cette époque, ses deux filles ont déjà perdu la vie, et lui, ne vaut guère mieux. Alors qu'il retourne à New York pour la saison 1910-1911 une maladie de coeur l'affaiblit au point qu'il sent sa mort prochaine. Revenu à Vienne en février 1911, il y décède le 18 mai. Aux charnières des deux siècles, l'œuvre de Mahler mène à son terme l'aventure symphonique commencée par Haydn et pose dans le même temps les jalons d'une révolution musicale. Héritier du romantisme allemand, il unit le lied et la symphonie en préparant la voie au dodécaphonisme. Taxée d'outrancièrement moderniste ou de naïvement sentimentale, la musique de Mahler s'inscrit toujours aux confins de deux mondes ; l'idéalisme et le réalisme, le complexe et le naïf, le sérieux et l'ironique, la grande musique et la mélodie populaire, le désespoir de l'homme et la sérénité de la nature; une jonction qui n'est qu'opposition, juxtaposition, comme pour mieux magnifier les pôles de son inspiration. Aujourd'hui, après un purgatoire qui s'achève avec les années soixante, Gustav Mahler reste dans l'histoire comme un chef d'orchestre de grand talent, mais surtout comme l'un des principaux maîtres à penser d'Arnold Schoenberg et de ses disciples Alban Berg et Anton Webern, ceux qui ont « fait » la musique classique contemporaine.